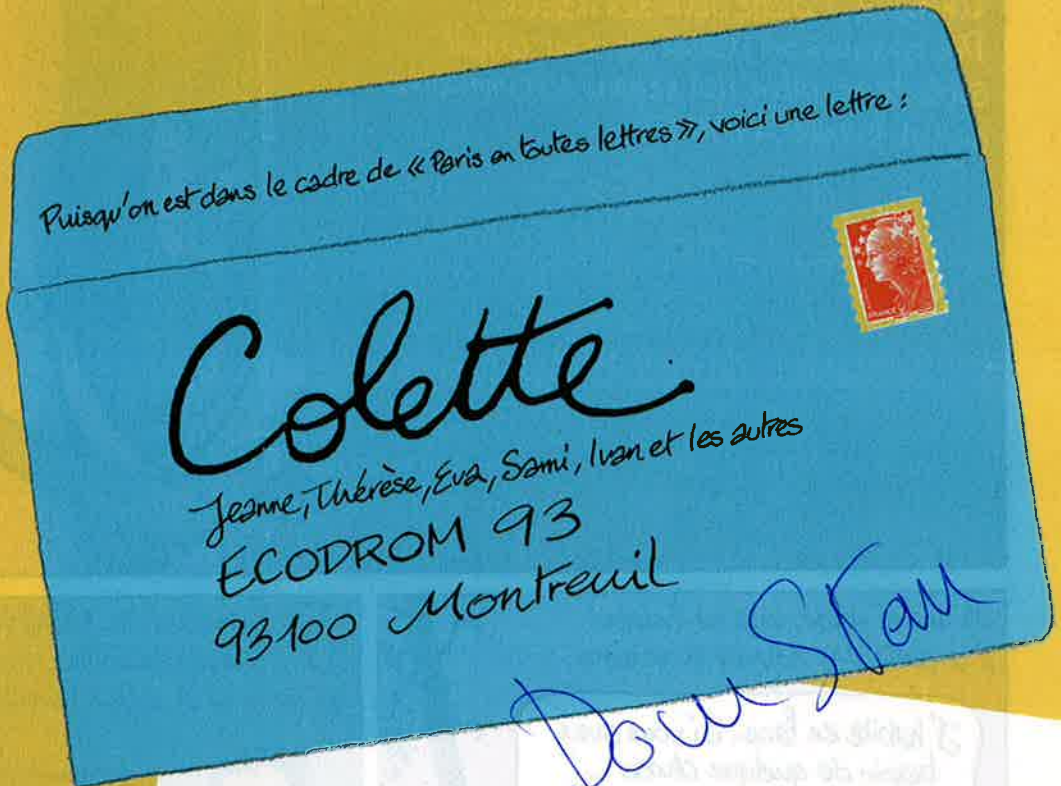


D

Depuis sa création il y a trois ans, *Télérama* est partenaire du festival Paris en toutes lettres. En prélude à la manifestation, qui se tiendra cette année du 5 au 8 mai, nous donnons chaque fois carte blanche à l'un des auteurs invités, afin qu'il nous fasse partager son regard singulier sur la capitale. Ils sont trois, cette année : deux illustrateurs, Emmanuel Guibert et Frédéric Lemerrier, et un photographe, Alain Keler, à conjuguer leurs talents pour nous proposer le récit que vous allez regarder et lire. Un récit en texte et en images – dans l'esprit de l'ouvrage *Des nouvelles d'Alain*, qu'ils publient aux éditions Les Arènes –, et dans lequel ils rendent hommage à une initiative solidaire en Seine-Saint-Denis ●

NATHALIE CROM

Une centaine d'écrivains et artistes y participent, dont Robert Bober, Yannick Haenel, Jim Harrison, Maylis de Kerangal, Hanif Kureishi, Mathieu Lindon, Jay McInerney, Atiq Rahimi... Lectures et rencontres se tiennent simultanément à la Gaîté lyrique, au Centquatre et au Point éphémère.
Rens. : www.parisentouteslettres.net/fr



Nous soussignés, Alain Keler, photographe, Frédéric Lemerrier, graphiste, et Emmanuel Guibert, auteur de bandes dessinées, avons par la présente en pincer éperdument pour Colette, de Montreuil-sous-bois. On ne le lui dit pas de vive voix, parce qu'on est timides, mais on profite de cette parution pour publier nos bans. Cinq pages de message personnel pour Colette, ce n'est rien de trop. Et pourquoi on l'aime, Colette ? Parce qu'elle est belle comme le Levant et qu'elle nous tire des larmes en tirant l'archet de son violon ? A l'évidence. On l'aime surtout parce qu'elle est l'antidote faite femme à la défiance, la peur, l'attente immobile des catastrophes annoncées, le fatalisme dhuri, le mépris déguaisse, la haine bilieuse et la bêtise aux gros pieds. Il nous reste quatre pages pour présenter Colette, sa vie, son œuvre. Quatre pages, ça file vite, allons-y.

Alain Keler
Frédéric Lemerrier
Emmanuel Guibert

Un matin, Colette ouvre ses rideaux.
Des baraques ont poussé pendant la nuit
sur le terre-plein qui sépare son immeuble
de l'Autoroute A186.



Ni une ni deux, elle va frapper
à la porte des nouveaux voisins.

J'habite en face. Si vous avez
besoin de quelque chose ...



C'est le début de son amitié avec Eva.

Eva, Roumaine de la région d'Arad, délogée de
Saint-Denis la veille avec son mari, ses deux enfants,
sa mère et d'autres familles éparpillées alentour.



De retour chez elle, Colette cogite :

Je ne suffirai pas à sauver la mise
de tous les Roms du pâté de
maisons, mais Eva et les siens,
je vais les aider.

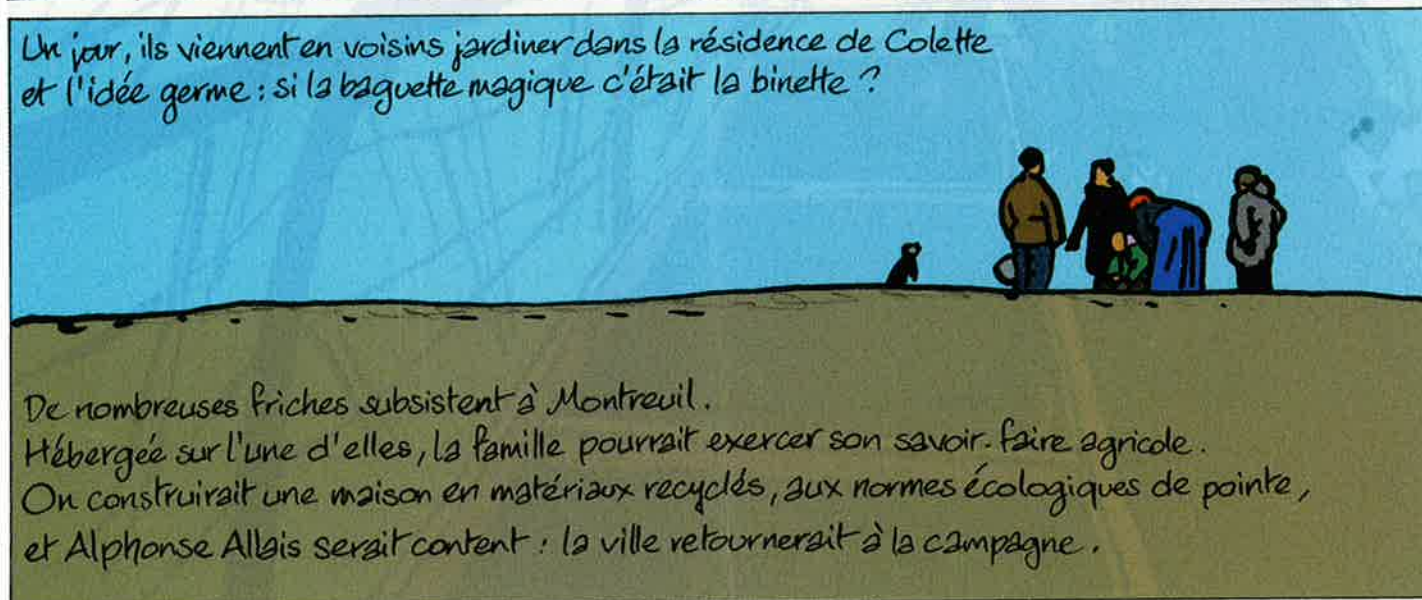


On ne se dorlote pas,
dans l'existence, quand
on décide d'accompagner
des gens qu'on aime et
qui sont dans la mouscaille,
mais il n'y a pas d'autre
moyen répertorié d'être
en paix avec soi-même.

Colette se lance, donc,
la tête la première.



Une question les agite : où trouver la baguette magique qui transformera cette cabane de bric et de broc en un habitat durable et décent ? Comment faire mentir la météo administrative qui promet chaque jour expulsion, démolition, séparation ?



Le projet est baptisé :



en panachant du grec et du romanès.

Il devient une association qui plaide son sérieux et sa viabilité auprès de la mairie avec un certain succès ; le jour où les bulldozers viennent raser les baraques du terre-plein, Eva et les siens ne sont pas expulsés, mais déplacés et mis à l'abri.



Comme on n'est pas dans une fable, on ne conclura pas en disant que la famille est tirée d'affaire et la banlieue, un vaste potager fleuri. Les temps sont durs, les conventions, les baux précaires et les titres de séjour ne se ramassent pas à la binette. Dans l'attente, Ecodrom ne se tourne pas les pouces verts. Les enfants étudient, des terrains sont défrichés, la terre dépolluée et enrichie, l'eau de pluie recueillie et les semis de tomates commencent à percer dans les serres de fortune.



Colette, à toi les derniers mots :

Ecodrom est une idée neuve à force d'être éternelle, qui peut exister dans plein d'endroits. Zéro brevet. Pour être d'Ecodrom, il suffit de travailler la terre. Le lieu importe peu, seule l'expérience compte. C'est de la survie, de toute manière. La famille d'Éva est capable de vivre avec très peu et de cultiver un jardin. C'est un exemple pour tous les gens qui n'ont rien. S'en tirer en dehors de la manche, des trafics, des ordures. Planter. Consommer ce qu'on plante, le vendre, apprendre aux autres à en faire autant. Ça sonne hippie, mais les hippies fuyaient les villes pour aller élever des chèvres à la campagne. Nous, on accueille dans notre ville des petits agriculteurs chassés de chez eux et on les encourage à fertiliser le pavé pour y repiquer des rangs de poireaux. Si Ecodrom tient le coup, ils laisseront derrière eux des légumes, des fruits, un lopin de terre travaillé. Tout le contraire d'Attila. Donnez à une famille traquée depuis des semaines, stigmatisée depuis des années, un petit carré à débroussailler et à planter, elle y gagne une tranquillité d'esprit qui dure ce qu'elle dure, mais qui est toujours bonne à prendre et belle à voir. Ça nous fait du bien, ça leur fait du bien et je fiche mon billet que ça finira par faire du bien à nos villes.

Le site d'Ecodrom : www.ecodrom.org

Un film de Laurence Doumic sur Ecodrom :

<http://www.lcp.fr/emissions/docs-ad-hoc/vod/12631-de-l-autre-cote-de-la-route>

